

Face à la soif de tendresse

Ce qui m'a aussi poussé à écrire, c'est de considérer à quel point nos contemporains ont soif de tendresse, combien de jeunes et de vieux sont prêts à tout entreprendre et à faire parfois un peu n'importe quoi, par soif de tendresse. Beaucoup s'égarent dans leur quête, tant les jeunes que les vieux, sans même savoir ni même soupçonner que la plus extraordinaire tendresse est celle de Dieu, et que la source même de toute tendresse est en lui. Devant cette soif de beaucoup de nos contemporains, et devant bien des égarements, je reconnais combien il a été merveilleux pour moi d'aller puiser directement à la source, d'y avoir goûté en silence, et d'y goûter encore ce qu'elle donne de Dieu, avant d'écrire maintenant, en suppliant Dieu de me donner les mots qui ne dénaturent pas le mystère, tant il est essentiel d'en préserver l'extraordinaire beauté.

Seigneur mon Dieu, je me sais si indigne d'entrer un peu dans ton mystère ; prends pitié de moi et viens à mon aide ! Conduis-moi, par ton Esprit Saint ! Et garde-moi d'abîmer ton mystère, au moment où il s'agit pour moi de dire l'indicible !

Le Père à travers le Fils et dans le Saint Esprit

Avant d'aborder et d'examiner quelques textes bibliques, où la tendresse de Dieu nous est un peu dévoilée, il me paraît bon de nous préparer par quelques remarques introductives qui vont pouvoir nous aider, j'espère, à nous ouvrir un peu au mystère, par la grâce de l'Esprit Saint.

Le Christ est l'incarnation même de la tendresse de Dieu. C'est lui qui nous la révèle en tout premier lieu, et c'est par lui qu'il nous faut bien sûr commencer. Il nous la révèle par son enseignement, comme

aussi par ses gestes, par ses attitudes, par sa manière d'être. Son être même est pétri de la tendresse du Père, et cela dans une extrême pudeur, qui reflète admirablement la pudeur de son Père, ce que nous devons absolument respecter, en étant nous-mêmes assez pudiques sur ce sujet, car tendresse et pudeur sont totalement inséparables. Jésus arrive à transmettre avec beaucoup de pudeur la tendresse de son Père, et la première difficulté pour moi est d'arriver à respecter cela, en étant moi-même le plus pudique possible dans mes propos. Tu vois à quel point je ne peux avancer dans le développement de ce sujet qu'en suppliant le Seigneur de m'aider afin que je n'abîme rien, que je ne porte en rien atteinte au mystère... !

Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, prends pitié de moi !

La tendresse du Christ est certainement plus accessible pour nous que celle de son Père, car elle est incarnée ; elle a pris chair de notre chair. Elle nous ouvre et nous conduit à celle du Père, si bien que je devrais commencer par parler de la tendresse du Fils. Cependant, je me trouve malheureusement confronté à une question de temps. Il me faudrait, en effet, beaucoup de temps pour parler de la tendresse du Fils, puis de celle du Père. Ne disposant pas de ce temps pour approfondir ces deux points, j'ai fait le choix de privilégier la tendresse du Père, et de ne parler de celle du Fils que dans la mesure où elle nous révèle celle du Père. C'est sur cette dernière que je m'arrêterai donc plus longuement, prenant le temps de la contempler, grâce au Fils et dans l'Esprit Saint, sans lesquels il nous est impossible de contempler le Père dans son mystère. Cela dit, ami lecteur, tu vois qu'en fin de compte la contemplation de la tendresse du Père, grâce au Fils et dans l'Esprit Saint, revient déjà à nous faire entrer dans le mystère de la Sainte Trinité... Cela t'explique aussi combien je me sens pris par le désir de me taire... !

Trinité Sainte, prends pitié de moi !

L'aide des Pères de l'Église

Les Pères de l'Église m'ont beaucoup aidé dans la préparation de ce petit livre, et cela de manière assez paradoxale. Eux-mêmes ne disent presque rien de la tendresse de Dieu, non pas parce que ce sujet leur serait inconnu, mais plutôt parce qu'ils sont vraiment pudiques, bien plus que moi, et parce qu'ils savent avoir la sagesse de se taire, eux, pour adorer en contemplant un si profond mystère. Par les quelques phrases que j'ai pu glaner à la lecture des Pères, je me suis aperçu qu'ils ont vraiment profondément contemplé le mystère de la tendresse de Dieu, et qu'ils l'ont respecté en adoptant un silence pudique. Ils ont goûté à l'humble et merveilleuse tendresse de Dieu, jusqu'à en être profondément imprégnés.

Un très bel exemple de cette extrême pudeur des Pères à propos de la tendresse de Dieu nous est donné par Calliste et Ignace Xanthopoulos qui, au 14^e siècle, ont écrit une « centurie spirituelle ». Au tout début de ce long traité d'une centaine de pages, ils désignent Dieu comme « le Père qui aime tendrement », utilisant alors un terme (*philostorgos*), qui n'est pas emprunté à la Bible pour désigner ce tendre amour, et qui ne peut donc venir que de ce qu'ils ont découvert de Dieu dans leur existence. Or, après avoir ainsi placé leurs propos dans la lumière du tendre amour du Père, ils ne parlent plus du tout de ce tendre amour dans la suite de l'ouvrage ! Ce que ces deux Pères ont vécu de la tendresse de Dieu reste enfoui dans le silence de la pudeur.

Ce quasi silence des Pères m'a parfois troublé, au point de me faire penser que je ferais bien de me taire à mon tour. Cependant, ce que j'ai aussi reçu d'eux par ailleurs m'a aussi encouragé à écrire, ne serait-ce que pour partager avec toi ce qu'on entrevoit chez eux, en me sachant en communion avec eux.

Un passage entre deux écueils

Ce qui m'a aussi encouragé à écrire sur la tendresse de Dieu, c'est d'avoir constaté qu'il y a aujourd'hui deux travers qui la défigurent en quelque sorte, deux écueils qu'il est bon d'éviter pour restaurer et préserver la beauté de ce mystère.

Le premier travers, c'est un certain sentimentalisme à l'eau de rose. C'est vrai qu'il y a chez quelques-uns de nos contemporains une manière de parler de Dieu et de son amour qui me paraît être un peu mièvre, un peu bâton de guimauve, alors que la tendresse de Dieu n'a rien de cela.

À l'opposé se trouve un autre travers, un autre écueil tout aussi dangereux, qui réside dans le refus d'envisager que Dieu puisse avoir des émotions. Certains chrétiens aujourd'hui ont pris, en effet, délibérément le parti de n'accorder aucune place aux émotions de Dieu, et nient de ce fait sa tendresse, puisque la tendresse est aussi de l'ordre de l'émotion.

Tels sont donc les deux écueils, à travers lesquels je dois m'efforcer de trouver un passage pour ne pas compromettre la contemplation du mystère, et vivre au mieux en relation d'amour avec Dieu.

Témoignage d'Abba Poemen

Après ces quelques remarques, il me paraît bon de te proposer maintenant un texte qui m'a beaucoup aidé à ne pas tomber dans les travers que je viens de te signaler, et qui est aussi un très bel exemple de ce que l'on peut trouver chez les Pères. C'est un petit texte relatif à l'un des Pères du Désert, un texte du cinquième siècle venu des milieux monastiques du désert d'Égypte :

« Quelques-uns des vieillards allèrent chez Abba Poemen et lui demandèrent : ‘A ton avis, quand nous voyons des frères s’assoupir à l’office, faut-il les secouer pour qu’ils soient éveillés durant la vigile ?’ Il leur dit : ‘Moi, quand je vois un frère s’assoupir, je mets sa tête sur mes genoux et je le fais reposer’ » (Apoph 666).

Voilà ce texte qui révèle en Abba Poemen un homme d’une grande tendresse. Ce qui est ici relaté de lui est certainement très touchant, mais tu pourrais me dire qu’il s’agit là d’une tendresse tout humaine et que cela ne concerne donc pas directement la tendresse de Dieu. C’est vrai ; mais indirectement, il y a tout de même quelque chose qui nous est transmis de la tendresse de Dieu. Ce qui me le fait dire, c’est que ce texte rapporte le contenu d’une rencontre de « vieillards », c’est-à-dire de responsables de petits groupes de moines. Ces vieillards, tout comme Abba Poemen, sont des pères spirituels, chargés en tant que tels de témoigner de ce qu’ils ont perçu de l’amour de Dieu le Père, auprès des frères qui vivent à leurs côtés. Cette rencontre de vieillards traite d’une question qui rejoint donc chacun d’eux dans sa préoccupation d’être un bon témoin de l’amour paternel de Dieu. Ainsi, la réponse d’Abba Poemen à la question des autres vieillards exprime plus que sa simple attitude humaine pleine de tendresse. Elle dit son attitude dans ce qu’il s’efforce, lui, en tant que père spirituel, de communiquer de ce qu’il vit lui-même de la tendresse du Père.

Tendresse silencieuse

Que nous fait donc comprendre ici Abba Poemen sur la tendresse de Dieu ? Son geste de tendresse envers son frère endormi est accompli sans la moindre parole, et heureusement, sans quoi il le réveillerait ! Je crois qu’en agissant ainsi Abba Poemen veut se faire le témoin d’une tendresse de Dieu qui, elle aussi, peut nous envelopper sans être accompagnée de la moindre parole, dans un total silence. Bienheureux

Abba Poemen qui nous aide ainsi à découvrir quelque chose d'essentiel sur le silence de Dieu, à savoir que ce silence peut être plein de l'humble et pudique tendresse de Dieu à notre égard... Quelle merveille de savoir cela, à l'heure où nous ne percevons souvent du silence de Dieu que ce qu'il a de négatif ! Que cela nous rende alors attentifs dans notre vie, comme dans notre lecture de la Bible, au fait qu'il y a des silences de Dieu qui sont empreints d'une extrême tendresse.

Il est bon de noter aussi dans ce texte sur Abba Poemen que le mot tendresse n'est pas utilisé. Le mot est absent, mais la tendresse est présente. Il en va de même pour Dieu dans la Bible : le mot tendresse est rarement appliqué à Dieu, alors que sa tendresse est pourtant là, extrêmement présente, à travers les mots, entre les mots, parfois même dans les silences du texte ! Tout cela te montre à quel point il nous faut redoubler d'attention pour percevoir dans les Écritures, ainsi que dans nos vies, ce qui est si discrètement présent.

Tendresse à l'insu de l'intéressé

Comme dernière remarque sur ce texte patristique, je voudrais souligner que le principal intéressé, le bénéficiaire même de la tendresse d'Abba Poemen, est en train de dormir, et qu'il n'est donc pas conscient de la tendresse dont il est enveloppé ! Cela aussi est très instructif pour nous : nous ne nous rendons pas compte, et parfois même pas du tout, de la divine tendresse dont nous sommes entourés. Nous sommes assurément spirituellement si profondément endormis... ! À notre insu, le Seigneur pose silencieusement notre tête sur ses genoux, et veille ainsi sur nous avec tendresse, avec cette infinie tendresse dont il est si profondément habité !

Nous découvrons également ici l'extrême pudeur dont est accompagnée la tendresse. Si le frère ne s'était pas endormi, Abba

Poemen n'aurait sans doute jamais osé faire le geste qu'il a fait, car cela aurait heurté la pudeur. Mais comme le frère dort, le père peut se permettre d'écartier un peu le voile de la pudeur pour laisser apparaître sa tendresse. Avec Dieu, il en va de même pour nous : quand nous dormons, sa tendresse se manifeste, et quand nous sortons de notre assoupissement, elle reste discrètement voilée par sa pudeur. . .

Si la tendresse d'Abba Poemen a échappé au frère endormi, elle n'a sans doute pas échappé aux autres frères présents à l'office. Eux sont témoins, sans en être bénéficiaires, mais sans en être toutefois exclus, car ils connaissent assez leur Abba pour savoir qu'il est habité envers eux par la même tendresse, sans pour autant en avoir fait l'expérience, à cause de la pudeur. Nous découvrirons aussi cela dans la Bible : nous pouvons en la lisant être témoins de la tendresse de Dieu pour d'autres que pour nous. Nous pouvons même ne jamais avoir ressenti la tendresse que Dieu éprouve pour nous, alors que nous devons nous rendre à l'évidence que cette tendresse nous concerne nous aussi, tout autant que les autres, car nous sommes nous aussi ses enfants. La pudeur de Dieu est telle qu'elle nous voile sa tendresse, dont nous sommes enveloppés comme en secret. Gardons-nous bien de penser que la tendresse de Dieu est pour les autres et non pour nous, sous prétexte que nous ne la percevons pas !

Sur la palette de l'amour

« Dieu est amour » : voilà une affirmation fondamentale que nous trouvons dans la Bible (1 Jn 4.16), fondamentale et en même temps si peu galvaudée par les auteurs bibliques, si enveloppée de pudeur qu'elle ne s'y trouve qu'une seule fois. Ce qui est rarement dit n'est pas forcément secondaire ! Cela peut même être primordial, surtout si la pudeur s'en mêle.

« Dieu est amour » : nous trouvons ces mots sous la seule plume de Jean, sous la plume de celui qui a posé sa tête sur la poitrine du Christ (cf. Jn 13.23), et qui a ainsi vécu le mystère de la tendresse divine de manière si profonde que cela lui a permis d'aller jusque dans la quintessence des mots, pour dire ce que personne avant lui n'était parvenu à dire.

« Dieu est amour » : cette expression est la synthèse du cheminement spirituel de Jean, ainsi que la synthèse de la foi de tout Israël et de toute l'Eglise. Toute la Bible est imprégnée de cette réalité, par ailleurs diffuse en dehors de ce verset de Jean, comme je crois que toute la Bible est imprégnée de la réalité de la tendresse de Dieu, pourtant si rarement exprimée.

Si je mêle ici amour et tendresse, c'est parce que la tendresse n'est pas à considérer à côté de l'amour ; elle est une facette de l'amour, une des teintes sur la palette de l'amour. Je dirais même qu'elle est sans doute la teinte la plus délicate, la plus subtile, la fine fleur de l'amour. La tendresse est si délicate et subtile qu'elle peut facilement passer inaperçue, et même relever de l'indicible. Il faut souvent puiser entre les mots pour la trouver ; il faut parfois s'en tenir à la simple intonation des mots pour la percevoir, comme tu sais aussi qu'elle peut apparaître dans un simple regard ou un silence.

De même que les couleurs peuvent se déployer depuis les plus violentes jusqu'aux plus tendres, l'amour de Dieu peut aussi être décrit dans la Bible à travers les mots et les silences les plus violents, jusqu'aux mots et aux silences les plus tendres. Ce serait trop long de passer ici en revue toutes les facettes de l'amour de Dieu, je voudrais seulement m'en tenir aux extrêmes, et en parler à travers une image.

De la colère à la tendresse

Je ne vais pas te surprendre en te disant cela, mais je crois que l'amour de Dieu peut être violent. Je crois qu'il s'agit de cette violence-là, quand la Bible parle en particulier de la colère de Dieu. La colère humaine est le plus souvent dénuée de tout amour, mais en Dieu qui est tout amour, sa colère est une facette de son amour. Elle est une des expressions de la violence de son amour. Plus précisément, la colère de Dieu est manifestation de son amour blessé. Quand un amour est blessé, il lui arrive de réagir et de s'exprimer avec violence ! Ainsi en est-il également en Dieu : sa colère dit son amour blessé. Depuis que j'ai compris cela, tous les textes bibliques sur la colère de Dieu se sont admirablement éclairés pour moi, et ont fait disparaître ce qu'il pouvait y avoir de choquant.

L'image que je voudrais employer pour décrire l'amour divin qui se déploie de la colère à la tendresse, sans cesser d'être amour, est l'image d'une vague. Au cœur d'un océan, une vague peut être si violente qu'elle est capable de retourner un navire et de le faire sombrer. Or, cette vague, si monumentale soit-elle, fait son chemin dans l'océan, en perdant de sa force au fur et à mesure qu'elle s'approche d'une terre, jusqu'à devenir un simple clapotis sur une plage. Alors, elle n'est plus capable de faire sombrer un navire ; par contre, elle est capable de chatouiller la plante de pied d'un petit enfant, non pour l'effrayer, mais pour le faire rire de bonheur, tant la caresse est douce. La même vague qui sait détruire avec violence un navire, sait aussi caresser avec tendresse un enfant pour le combler de bonheur. Ainsi en est-il de l'amour divin qui sait anéantir avec colère les puissances adverses, au plus profond de l'océan du mal, et qui sait aussi contenir et adoucir sa violence, en s'approchant de nous et pour nous ménager, au point de caresser avec une infinie tendresse une âme blessée, en lui redonnant le bonheur de vivre.

Face aux âmes blessées

Sachant cela sur les différentes nuances et les différences d'intensité de l'amour de Dieu, nous pourrions nous demander s'il est opportun de passer aujourd'hui du temps sur ce qu'il y a de plus délicat dans l'amour de Dieu, alors qu'il y aurait meilleur temps sans doute à bousculer les incroyants avec l'amour vigoureux de Dieu pour les amener à croire, ou bien à proclamer cet amour tonique pour fortifier les croyants dans leur foi et leurs engagements au cœur du monde. N'allons-nous pas perdre notre temps en nous arrêtant sur les raffinements subtils de la tendresse de Dieu, à l'heure où l'urgence des combats spirituels demande des paroles fortes, toniques, pour nous aguerrir et nous aider à nous battre avec courage ?

Certes, la violence des combats spirituels demande de nous aguerrir ! C'est incontestable ! Mais précisément, ces combats sont si violents qu'ils laissent aussi nombre de blessés sur les bords des chemins, des blessés qui ont alors besoin d'être approchés avec douceur et tendresse pour être soignés. De ces blessés-là tu dois en rencontrer, comme j'en rencontre aussi. J'en rencontre même beaucoup, et ce sont eux qui m'ont rendu attentif à la nécessité de nous arrêter sur la tendresse de Dieu, pour en tenir compte dans notre attitude envers eux. Il y a aujourd'hui tant d'êtres blessés ! C'est tout particulièrement à eux que je pense en écrivant ce livre, pour les aider à se remettre sur pied, avant de repartir dans leurs engagements.

L'Eglise est faite de chrétiens qui se battent avec courage en première ligne ; elle est aussi faite d'éclopés mis hors combat pour un temps plus ou moins long avant de reprendre leurs armes. Pour les uns l'amour de Dieu doit être tonique, et pour les autres il doit redoubler de tendresse. Or, ce sont les mêmes qui un jour sont au combat et le lendemain à l'infirmerie !

Des âmes blessées, il y en a beaucoup aujourd'hui, parfois atteintes de traumatismes d'une telle profondeur que le moindre mot, la moindre parole d'amour peut encore leur faire mal. Il y a des blessures de l'âme qui sont pour ainsi dire intouchables, car le moindre contact les ravive. Il m'est arrivé de parler de l'amour de Dieu à certaines personnes, qui ont réagi vivement, en entendant le simple mot « amour », car ce mot éveillait en elles de trop grosses souffrances. Même chose avec le mot « Dieu » qui pour certains est devenu source de douleur ; même chose encore avec le mot « père » ou avec d'autres mots, pourtant essentiels dans la formulation du message chrétien ! Que dire alors ? Quels mots employer pour rejoindre une âme blessée sans aviver sa souffrance ? Eh bien, il reste parfois quelques mots à prononcer avec le plus de tendresse possible, en suppliant Dieu de glisser dans cette tendresse quelque chose de la sienne, car cette tendresse-là réchauffe l'âme et la ranime, sans la blesser encore ; parfois même il ne reste plus que le silence d'une écoute ou d'un regard de tendresse pour se poser comme un baume sur une plaie. Je crois vraiment qu'à travers notre tendresse, la tendresse de Dieu parvient à effleurer comme une caresse, à toucher l'intouchable douleur d'une âme blessée.

S'il en est ainsi, étant donné le nombre d'âmes blessées qui jonchent aujourd'hui la terre, il est tout à fait opportun de passer du temps à méditer sur la tendresse de Dieu. Peut-être es-tu un de ces blessés, ami lecteur, peut-être es-tu environné de tels blessés dans ton entourage ? Alors, tu comprends à quel point il est important de poursuivre notre réflexion sur ce sujet.

Le Christ pour nous conduire

Avec la tendresse, nous sommes en plein dans le domaine des émotions. Dans ce domaine-là il y a vraiment à boire et à manger, il y a le meilleur et le pire. Il y a des émotions négatives, suspectes, troubles,

impures, et c'est peut-être à cause de cela que certains se refusent à penser que Dieu puisse avoir des émotions. Mais un tel jugement est excessif, et risque fort de jeter le bébé avec l'eau du bain, car il y a par ailleurs des émotions d'une réelle beauté, et qui ont tout à fait leur place en Dieu. La tendresse est de celles-là : en Dieu elle est une émotion parfaitement pure, noble, belle et sainte. La tendresse est une réalité de l'amour humain ; elle est aussi une réalité de l'amour divin. En tant qu'émotion, je crois qu'il est bon d'aborder la question de la tendresse de Dieu.

Plus je m'arrête sur la question de la tendresse de Dieu et plus je découvre combien il s'agit d'une fleur d'une incomparable beauté, une fleur d'une telle délicatesse qu'on a même peur de la toucher. Il suffit de la contempler et d'en sentir le parfum incomparablement subtil. Je crois vraiment que la tendresse de Dieu est une caresse de l'âme.

Mais comment approcher une telle fleur ? Je crois qu'il est bon de le faire en se faisant accompagner de personnes autorisées, qui savent l'approcher, en rendre compte et en témoigner. Parmi ces personnes-là, il y a bien sûr pour nous, et en tout premier lieu, le Christ. Lui, plus que quiconque, est capable de nous conduire sur le chemin de la tendresse de Dieu. Lui seul est parfaitement apte à nous la révéler. Comme je te le disais, je ne veux pas me centrer sur la seule tendresse du Christ, mais je m'adresse tout de même à lui pour qu'il nous aide à découvrir la tendresse de son Père.

Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, prends pitié de nous !

L'enseignement du Christ

Tout bien considéré, le Christ répond à notre attente de deux manières : tout d'abord par son enseignement, puis par le fait qu'il incarne cette tendresse et la révèle par sa manière d'être. Arrêtons-nous sur ce double apport du Christ.

Dans son enseignement, Jésus n'emploie jamais le mot tendresse ! Cependant, ne nous y trompons pas, il en parle, mais avec une extrême pudeur, pour respecter ce qui en elle est si pudique. Il faut toute la délicatesse du Christ pour arriver à nous révéler la tendresse de son Père, sans la troubler.

Pour parler de la tendresse de Dieu avec pudeur, Jésus a trouvé bon d'utiliser des paraboles. La parabole, en effet, a ceci d'extraordinaire qu'elle permet d'être pudique, dans la mesure où elle permet de parler de Dieu sans le nommer, de sa tendresse sans la nommer. Le lecteur non attentif pourra trouver dans les paraboles des histoires très humaines, des histoires de pères, de vigneron, de rois... sans percevoir qu'à travers ces personnages il est question de Dieu. La parabole permet, en fait, de poser le voile de la pudeur sur les sentiments ou les émotions de Dieu, en les cachant dans des histoires humaines.

Le père du fils prodigue

La plus belle parabole concernant la tendresse de Dieu est certainement celle dite du fils prodigue, que l'on trouve en Luc 15. Cette extraordinaire parabole met en scène un père qui n'est jamais présenté comme étant Dieu ; or, tout le contexte de ce passage de l'évangile permet bien de comprendre qu'à travers ce père, et de manière voilée, c'est bien Dieu lui-même qui est à découvrir. Pudique mise en scène de celui qui va être décrit comme un Dieu d'une extraordinaire tendresse.

Considérant que tu connais cette parabole, je te recopie seulement le verset qui est, je crois, un sommet de tendresse, et qui décrit le moment où le père retrouve son fils après des années de séparation : « Comme le fils était encore loin, son père le vit et fut ému dans ses entrailles ; alors, courant jusqu'à lui, il tomba sur son cou et l'embrassa » (v 20).

Le père que Jésus met ici en scène est particulièrement pudique. C'est ainsi qu'il se met à courir pour rejoindre son fils. Bien sûr qu'il est pressé de rejoindre son fils, mais aussi, plus il court et plus il creuse l'écart entre lui et le reste de la maison, entre lui et d'éventuels témoins, pour que ces derniers ne voient pas comment se passeront les retrouvailles entre son fils et lui. La tendresse ne cherche pas le regard de témoins ; elle s'en protège plutôt. Et ce qui se passe entre ce père et son fils, à l'abri des regards, cette étreinte d'amour que décrit sobrement Jésus, est plein d'une grande tendresse.

Le silence de la tendresse

Tu te souviens d'Abba Poemen et de son geste de tendresse à l'égard de son frère ; tu te souviens que ce geste n'a été accompagné d'aucune parole. Il y a quelque chose de semblable dans cette parabole. Le père embrasse son fils sans prononcer le moindre mot, pour la simple raison qu'il n'y a aucun mot assez grand pour dire ce qui remplit son cœur de père. Sa tendresse est tout enveloppée de silence, et ce silence dit un amour qui est plus grand que n'importe quelle parole. La plénitude de la tendresse de l'amour est au-delà de toute parole. À travers cette parabole, Jésus nous révèle que cette plénitude de tendresse est en Dieu le Père chaque fois qu'il retrouve l'un de nous, l'un de ses enfants qui revient vers lui après s'être éloigné. Quelle merveilleuse tendresse contenue dans ce silence de Dieu !

Certes, le silence est ensuite rompu, mais c'est le fils et non le père qui le rompt. Le père voudrait peut-être suspendre ce silence dans l'éternité. Dans ce silence-là, la tendresse se fait si accueillante qu'elle sait entendre avec attention le moindre mot que prononcera le fils. Il y a si longtemps que le père n'a pas entendu la voix de son fils ! Le silence du père accueille ici la repentance du fils. Quel extraordinaire enseignement que Jésus nous donne ici sur l'accueil que Dieu réserve

à notre prière de repentance. Le silence de sa tendresse se fait écrin pour recevoir la prière de celui qui revient.

Les larmes cachées

Il est une expression de ce verset qu'il est bon de relever, car elle est significative de l'extrême pudeur avec laquelle Jésus parle de l'émotion de Dieu. « Il tomba sur son cou » : cette expression est assez rare dans les Écritures ; elle ne se trouve que trois fois dans le livre de la Genèse (33.4 ; 45.14 et 46.29) et nulle part ailleurs. Chaque fois, le geste ainsi décrit est un geste de retrouvailles entre deux membres d'une même famille, et chaque fois ce geste est accompagné de larmes. Celui qui tombe sur le cou du proche qu'il retrouve verse des larmes, qu'il s'efforce de cacher ainsi, en posant son visage au creux de son épaule. Ces larmes-là sont d'une telle tendresse qu'elles se cachent ; celles de Dieu sont si belles que Jésus ne trouve pas de mots pour les dire. En reprenant pour Dieu cette expression de la Genèse, il nous parle donc ici, sans les nommer, des larmes que Dieu verse dans sa tendresse, lorsque revient vers lui celui qui s'est éloigné. Bouleversant accueil réservé par Dieu à chaque enfant prodigue que nous sommes ! Pudique Jésus qui n'ose pas dire jusqu'où va l'émotion de son Père...

Jamais dans son enseignement Jésus n'a employé le mot « tendresse », mais ce qu'il ne fait qu'évoquer ici va bien au-delà, dans l'infinie profondeur du mystère de Dieu.

Être ému aux entrailles

Dans ce même verset encore, il est bon de noter une autre expression qui tient en un seul verbe grec, et qui révèle, non pas l'ampleur, mais la source de la tendresse : « il fut ému dans ses entrailles ». C'est la

première réaction du père lorsqu'il voit son fils au loin. Cette émotion profonde est d'une telle force qu'elle le fait courir, le fait tomber sur le cou de son fils et l'embrasser.

Ce que dit Jésus dans cette expression est de l'ordre de la révélation, une révélation très importante : la tendresse a sa source dans les entrailles. C'est si nouveau que Jésus est obligé de donner au verbe grec qu'il emploie un sens qu'il n'avait pas encore. Jusque-là ce verbe grec signifiait : « manger les entrailles d'une victime offerte en sacrifice » (cf. 2 Macc 6.8). Jésus laisse de côté le sens classique de ce verbe pour lui donner le sens que les auteurs du Nouveau Testament ont ensuite retenu : « être ému aux entrailles ». Nous reviendrons sur le lien entre la tendresse et les entrailles, mais je retiens pour l'instant que Jésus a été amené à inventer, à donner un sens nouveau à un verbe pour pouvoir dire et révéler l'origine profonde de la tendresse de Dieu.

La tendresse incarnée

En attendant de reprendre ce point, je reviens sur un autre point laissé en suspens. Je te disais que Jésus révèle la tendresse de Dieu dans son enseignement, à travers les paraboles en particulier. Je te disais aussi, sans l'avoir développé, qu'il incarne également cette tendresse de Dieu ; c'est sur ce dernier point que je voudrais m'arrêter, en l'illustrant par un exemple qui montre que la tendresse du Christ rayonne de celle de son Père.

L'évangile de Luc est seul à raconter la brève rencontre de Jésus, à Naïn, avec une veuve, le jour où celle-ci est en train d'accompagner dans la tombe son unique fils. Jésus voit cette pauvre veuve dans son chagrin. Il est devant cette femme en détresse qui n'a plus son mari et qui vient de perdre le seul fils qui pouvait lui venir en aide. Qui donc va pouvoir désormais consoler cette veuve et lui venir en aide ? Jésus

le sait bien : il n'y a plus que Dieu, lui que les Écritures appellent le « défenseur des veuves » (Ps 68.6). Alors, nous dit Luc, Jésus « fut ému aux entrailles » (7.13) ; Jésus est alors envahi d'émotion, habité par l'émotion même de Dieu qui va désormais prendre soin de cette veuve. Jésus incarne alors l'émotion de Dieu, le défenseur des veuves. Il l'incarne jusque dans ses entrailles, d'où jaillit la profonde tendresse de Dieu lui-même à l'égard de cette veuve.

La tendresse dans l'intonation de la voix

« Jésus fut ému aux entrailles » : en décrivant ainsi l'émotion de Jésus, Luc nous rend attentifs à la tendresse de Jésus, sans même prendre la peine de prononcer le mot « tendresse », sans doute par pudeur, pour respecter la pudeur dont fait preuve son Maître devant cette femme. La suite du récit nous montre, en effet, que Jésus parvient à témoigner sa tendresse à cette veuve, tout en restant dans la pudeur. Comment s'y prend donc Jésus ? Il ne va pas, bien sûr, tomber sur le cou de cette femme, comme a fait le père du fils prodigue sur le cou de son enfant ! Jésus ne fait pas le moindre geste qui pourrait bousculer la pudeur. Il se contente d'adresser à cette veuve un seul mot : « ne pleure pas ! » C'est tout ! Mais cela suffit : toute l'émotion de ses entrailles, toute sa tendresse est dans ce seul mot ! Pourtant, cette simple parole n'utilise pas à proprement parler une tournure exprimant la tendresse. En effet, ce « ne pleure pas ! » peut être dit avec agacement, comme un reproche, en rabrouant une personne qui pleure. En fait tout tient, non pas au mot lui-même, mais à l'intonation donnée à ce mot, suivant le sentiment qui habite celui qui le prononce : la colère, l'agacement, la tendresse... Ce qui nous permet de savoir de quel sentiment est alors habité Jésus, c'est ce qu'a dit Luc précédemment : « Il fut ému aux entrailles ». En écrivant cela, Luc nous signale que la parole adressée à la veuve est teintée de tendresse.

La tendresse est si délicate qu'elle arrive à se dire non pas dans un mot, mais dans l'intonation de ce mot. Bienheureux Luc qui a su entendre, jusque dans l'intonation d'un mot, la tendresse dont Jésus était habité !

Mais de quelle tendresse s'agit-il exactement ? Serait-ce une tendresse purement humaine ? Pourquoi ai-je dit plus haut que la tendresse de Jésus est ici celle de Dieu ?

La toute puissante douceur

Devant ce récit, il serait facile de faire un commentaire un peu mièvre et de tomber dans un sentimentalisme à l'eau de rose. Ce serait trahir la tendresse dont fait preuve ici Jésus. Que se passe-t-il en effet dans ce récit ? Tout de suite après la parole adressée à la veuve, Luc nous dit que Jésus « touche le cercueil » : encore un geste de tendresse. Il s'agit même d'une sorte de caresse, comme tu as pu le constater chaque fois que, lors d'un enterrement, des personnes touchent le cercueil du défunt. Ce geste, jamais violent, est toujours dans la tendresse, comme une caresse. Or, voilà que Jésus, après avoir fait ce geste tout de tendresse, se met à parler au défunt de telle manière qu'il ressuscite : « Jeune homme, je te le dis, lève-toi ! » Puis il remet l'enfant à sa mère, ce qui est encore un geste de tendresse pour consoler cette veuve.

Ce qui me frappe en tout cela, c'est que l'extrême tendresse de Jésus est telle qu'elle contient en elle-même une puissance si grande qu'elle est capable de relever un mort de son cercueil et de lui redonner vie. Rien de mièvre, assurément ! Tendresse paradoxale où l'extrême douceur et l'extrême puissance se mêlent intimement. D'où peut venir cette paradoxale tendresse, sinon de Dieu, comme le reconnaît la foule qui s'émerveille en disant : « Dieu a visité son peuple ! » (v 16) Bienheureuse

foule qui a su discerner que Dieu dans sa tendresse se révèle dans la tendresse du Christ. Bienheureux Luc qui parvient à dire ici l'indicible de ce qui est à contempler : la toute-puissance et la toute douceur de la tendresse divine incarnée en Christ. Et c'est vrai, comme nous le constaterons encore dans d'autres passages bibliques : la tendresse de Dieu est faite d'une extrême douceur où se mêle une étonnante force.

Entrailles de miséricorde et de compassion

Revenons à la parabole du fils prodigue. En parlant de l'émotion des entrailles du père, Jésus en arrive, indirectement, à parler en quelque sorte des « entrailles » de Dieu le Père ! Cela mérite que nous nous arrêtions un peu sur ce point.

S'en tenir seulement au sens premier du mot « entrailles », ce serait tomber dans la trivialité ! Cela friserait même le blasphème ! Jésus ne nous donne vraiment pas cette parabole pour nous pousser à faire un examen anatomique de Dieu ! Je n'insiste pas, car tu as bien senti qu'il s'agit de tout autre chose. En parlant des entrailles, Jésus veut simplement nous placer sur le terrain des émotions et des sentiments, sur la palette des différentes teintes de l'amour. C'est bien sur ce plan qu'il faut maintenant nous placer, pour examiner la profondeur spirituelle de ce que Jésus nous dit de la tendresse de Dieu et de sa source, qu'il situe dans les entrailles, ce qui est parfaitement juste : quiconque est ému de tendresse perçoit que c'est au niveau de ses entrailles qu'il sent naître cette émotion.

Dans le Nouveau Testament, le mot « entrailles » est joint parfois à d'autres mots qui vont nous aider à percevoir ce à quoi la tendresse peut être directement liée.

En Luc 1.78, le mot « entrailles » est accompagné du mot « miséricorde » (en grec *splanchna éléous*, mot à mot : entrailles de miséricorde).

L'expression se trouve ici dans le cantique de Zacharie, pour célébrer Dieu dans la profondeur de sa miséricorde. Nous apprenons ainsi que les entrailles sont donc aussi la source d'où provient la miséricorde.

En Colossiens 3.12, l'apôtre Paul relie le mot « entrailles » à celui de « compassion » (en grec *splangna oiktirmou*, mot à mot : entrailles de compassion). Ici, nous apprenons que les entrailles sont également la source d'où provient la compassion.

À côté de ces deux expressions où le mot « entrailles » est associé à un autre mot, il est un texte, où le mot « entrailles » est tout seul, à l'état pur, si je puis dire. Dans ce cas, ce mot signifie tout simplement « tendresse », ce qui montre clairement que, en amont de la miséricorde et en amont de la compassion, se trouve la tendresse. Toutes ces tournures grecques montrent qu'en fin de compte la tendresse vient du plus profond des entrailles et qu'elle peut se déployer dans la miséricorde ou dans la compassion ; suivant les circonstances, la tendresse devient miséricordieuse ou compatissante. Ainsi, la tendresse compatissante apparaît très clairement dans l'attitude de Jésus face à la veuve de Naïn. L'émotion de ses entrailles le remplit de compassion pour cette femme. Par ailleurs, l'émotion des entrailles du père du fils prodigue remplit ce père d'une telle miséricorde que son fils va pouvoir directement y puiser le pardon dont il a soif.

Entrailles et tendresse

Le texte du Nouveau Testament où apparaît le mot « entrailles » (*splangna*), sans le moindre complément de nom, donc avec le sens de « tendresse », est un très beau texte, qui nous révèle l'apôtre Paul sous un jour que nous ne lui connaissons pas toujours : un homme d'une étonnante tendresse. Voici, en effet, ce qu'il écrit à ses frères de Philippe : « je vous chéris tous dans la tendresse (*splangna*) de Jésus

Christ » (1.8) ! Je dois t'avouer que ce verset a bouleversé l'image que je m'étais faite de cet apôtre...

La tendresse à l'état pur, la tendresse qui devient miséricorde ou compassion : voilà ce que le Nouveau Testament nous fait découvrir et ce qu'il ouvre devant nous comme chemins sur lesquels je te propose de nous engager. Sur deux de ces chemins, j'ai fait quelques pas, en fonction de ce qu'il m'est donné de vivre : ce sont ceux de la tendresse miséricordieuse et de la tendresse compatissante. Que cela ne t'empêche pas de t'engager toi-même sur d'autres chemins de tendresse, mais mon vécu est tel que le Seigneur m'a avant tout conduit sur les chemins où il révèle sa tendresse miséricordieuse et sa tendresse compatissante.

La tendresse en réponse à la souffrance

Nous pouvons remarquer que sur ces deux chemins, Dieu fait face par sa tendresse à la souffrance des hommes et y répond, soit par la miséricorde face à la souffrance coupable, soit par la compassion face à la souffrance innocente.

Avant de nous mettre en route, j'ai conscience que les deux chemins dont je te parle peuvent parfois n'en former qu'un, tant la souffrance d'un homme devant Dieu peut être tout à la fois coupable et innocente, et que l'infinie tendresse de Dieu peut donc être tout à la fois miséricordieuse et compatissante.

Tu le vois, notre méditation sur la tendresse de Dieu est loin d'être un luxe raffiné, car elle nous permet de découvrir à quel point Dieu donne le meilleur de lui-même devant la souffrance des hommes, que ces derniers soient coupables ou innocents, et combien cela peut nous aider aussi à donner le meilleur de nous-mêmes face à la souffrance des autres.

Tendresse et miséricorde

Que la miséricorde soit en lien étroit avec la tendresse, cela peut nous sauter aux yeux quand nous considérons ce qu'il en est déjà au niveau des simples relations humaines. Tu as certainement vécu, ne serait-ce qu'un jour, une situation où tu as été amené à demander pardon à quelqu'un ou à donner ton pardon à quelqu'un. Tu as sans doute alors remarqué combien il peut arriver que le pardon donné fasse mal à celui qui le reçoit. Il est, en effet, une forme de miséricorde qui blesse l'autre, tout simplement parce qu'elle manque de tendresse, ou bien qu'elle a remplacé la tendresse par la condescendance ou le mépris, la « pitié » au mauvais sens du terme ! Cette miséricorde-là ne vient pas des entrailles, mais d'un cœur dur ; en fait, elle ne mérite même pas le nom de miséricorde ! Par contre, un pardon donné par une miséricorde venue des entrailles, fait énormément de bien, soulage, reconforte, console celui qui a demandé pardon. Cette miséricorde-là est pleine de tendresse, et puise dans la tendresse tout le bienfait qu'elle procure à celui qui en est bénéficiaire. Là est le véritable lien entre tendresse et miséricorde.

À regarder de près, je m'aperçois que c'est encore dans l'intonation des mots qu'apparaît la différence entre la miséricorde avec tendresse et la miséricorde sans tendresse.

En Dieu, la miséricorde sans tendresse n'existe pas. Tendresse et miséricorde jaillissent ensemble de ses entrailles ; voilà pourquoi sa miséricorde ne fait jamais mal. Devant le pécheur qui se repent, Dieu se présente avec les bras grands ouverts, comme le père du fils prodigue, avec sa tendresse miséricordieuse. Il est essentiel de savoir cette vérité, pour mieux en vivre. Chaque fois que dans ta vie, tu es conduit à te repentir devant Dieu, sois sûr que dans son amour de Père il est profondément ému aux entrailles et que sa miséricorde est remplie de tendresse, même si le voile de sa pudeur ne te permet pas

de percevoir son émotion. Même alors, sans que tu le perçoives et à ton insu, le Seigneur te donne son pardon, en t'enveloppant d'une infinie tendresse, que tu peux accueillir dans la foi.

Tendresse et compassion

Le lien entre la tendresse et la compassion est lui aussi imparfait dans les relations humaines, et parfait en Dieu.

Tu as certainement dû vivre aussi un deuil, par exemple, qui t'a conduit à recevoir des lettres de condoléances, et tu as pu alors remarquer que certaines lettres, pleines de mots de compassion, ne t'ont pas vraiment touché, alors que d'autres, elles aussi pleines des mêmes mots de compassion, t'ont vraiment touché et t'ont consolé dans ta souffrance. La différence entre ces deux compassions tient encore à la tendresse présente ou non dans l'intonation des mots. Lorsque la compassion arrive à consoler, c'est parce qu'elle est pleine de tendresse. Par contre, lorsqu'elle est incapable de consoler, c'est parce qu'elle manque de tendresse, car c'est la tendresse qui touche un cœur blessé pour le consoler.

Là encore, en Dieu, la compassion sans tendresse n'existe pas. Lorsque dans ta souffrance innocente tu te tournes vers lui, Dieu répond toujours par la tendresse, même si tu ne la perçois pas parce qu'elle est voilée par sa pudeur, ou pour d'autres raisons dont nous parlerons plus loin.

La force de la tendresse

Il me paraît bon maintenant de creuser encore un peu le lien entre la tendresse et la compassion, comme entre la tendresse et la miséricorde, pour voir à quel point la tendresse, à la source des deux,

n'a rien de mièvre, mais qu'elle est au contraire d'une étonnante force, comme on l'a vu plus haut dans le récit du fils de la veuve de Naïn.

La compassion a besoin d'être forte pour être capable de porter les autres dans leur souffrance. Tu t'en aperçois quand tu découvres à quel point tu peux être fatigué après un entretien où tu as porté quelqu'un dans sa souffrance. La compassion a même besoin d'une immense force. Or, cette force-là, elle la reçoit de la tendresse. La compassion sans tendresse n'arrive pas à porter les autres. Les autres sentent bien qu'ils ne sont pas vraiment portés par une compassion sans tendresse. C'est donc clair : la tendresse donne à la compassion la force dont elle a besoin. En cela, la tendresse est étonnamment forte, et cela d'autant plus que Dieu insuffle sa propre tendresse dans la nôtre.

La miséricorde a aussi besoin d'être forte pour pouvoir pardonner aux autres leurs offenses et les délivrer du poids de leur culpabilité. D'où lui vient cette force, sinon encore de la tendresse ? Celui qui, en effet, reçoit d'un miséricordieux un pardon donné sans tendresse sent bien que ce pardon n'est pas efficace, combien il s'agit d'un pardon accordé du bout des lèvres, qui n'a pas même la force de convaincre ; il ne se sent pas pardonné, délivré du poids de sa faute. Par contre, celui qui reçoit d'un miséricordieux un pardon imprégné de tendresse, celui-là se sait vraiment pardonné et sent combien ce pardon a été assez fort pour enlever sa faute. C'est donc clair : la tendresse est la force même de la miséricorde, et cela grâce à Dieu, encore une fois, qui glisse la force de sa tendresse dans la tendresse humaine.

Admirable tendresse, pourtant toute de douceur, mais d'une douceur merveilleusement forte !

Ce qui est dit là de la tendresse humaine se déploie à l'extrême en Dieu qui à lui seul peut, par sa tendresse, porter toutes les souffrances du monde et même le péché du monde. Bienheureux Jean Baptiste

qui a su justement percevoir que le péché du monde est porté par un agneau (Jn 1.29), image paradoxale de la faiblesse et de la force. Étonnante force de la tendresse, dont est habité le Fils du Père !

« Je suis un Dieu de tendresse »

Dire que Dieu est miséricordieux et compatissant revient tout simplement à dire qu'il est un Dieu de tendresse miséricordieuse et de tendresse compatissante ; et cela sans même prononcer le mot tendresse. Là se retrouve la pudeur de Dieu, ainsi que la pudeur de celui qui parle de lui. Mais que cette pudeur ne te fasse pas douter de la réalité de cette tendresse, si présente et cachée à la fois. Je crois que nous touchons là au mystère de Dieu, au mystère de sa tendresse. La pudeur voile et révèle à la fois une tendresse si profonde que les mots nous manquent pour la dire.

Tendresse à la fois cachée et révélée par Dieu lui-même : voilà le mystère qu'il est bon d'approcher maintenant, ne serait-ce qu'un peu, non par curiosité, mais dans la contemplation et dans l'adoration.

Si les hommes de la Bible célèbrent Dieu comme étant un Dieu de tendresse, c'est parce que Dieu s'est lui-même un jour présenté ainsi, disant ce jour-là ce qu'il n'a plus jamais répété, non parce qu'il aurait changé d'avis, bien sûr, mais tout simplement parce que dans sa pudeur il a voulu tout à la fois révéler et tenir cela caché.

Le jour auquel je fais allusion nous est rapporté dans le livre de l'Exode, au chapitre 34. La révélation faite alors par Dieu au sommet du Mont Sinaï n'est pas de l'ordre du discours solennel, mais plutôt de l'ordre de la confiance, quand on s'aperçoit que Moïse était seul présent pour entendre cette parole, seul confident de Dieu en quelque sorte, lui que Dieu considère par ailleurs comme son ami (Ex 33.11). Ce jour-là, Dieu lui est apparu, non pas de manière ostentatoire, mais

très humblement, dans une nuée, pour que cette nuée voile encore la confiance.

Ce jour-là donc, Dieu a dit à son ami ce qu'il n'a plus jamais répété : « je suis un Dieu de tendresse... » (Ex 34.6). Nos traductions françaises sont à ce point marquées par des siècles de christianisme qu'elles ont ici emboîté le pas aux traductions anciennes, grecque et latine ; voilà pourquoi les uns traduisent par « Dieu miséricordieux » (Segond, Darby, TOB...) à la suite du latin (*deus misericors*), et d'autres par « Dieu compatissant » (Colombe, Français Courant, NBS...) à la suite du grec (*théos oiktirmôn*). Fort heureusement, la Bible de Jérusalem respecte parfaitement le sens du mot hébreu et traduit par « Dieu de tendresse ».

Un Dieu matriciel

Cette dernière traduction me semble être la meilleure, car l'adjectif ici employé en hébreu (*rahoum*) est directement dérivé du mot *réhèm*, qui désigne la matrice, ce qui a poussé Chouraqui à se permettre de traduire avec finesse par « matriciel ».

Avec plus de précision encore que le mot « entrailles », la matrice est, parmi les différents organes logés dans les entrailles, la réelle source de la tendresse. La tendresse vient de l'organe maternel qui est à la source de la vie ; elle est puisée en ce lieu très féminin qui donne la vie ; elle est si profondément liée à la vie, que Dieu, lui-même réellement donateur de vie, ne peut qu'être un Dieu de tendresse, un Dieu matriciel, un Dieu avec une matrice, et donc un Dieu profondément maternel, au point que nous pouvons dire qu'il est un Père maternel, en gardant comme primordial pour Dieu le titre de Père, afin de demeurer fidèle à la Bible qui ne l'appelle jamais Mère, mais en ayant à l'esprit que ce Père-là est profondément maternel.

Les Pères de l'Eglise ont parfaitement compris cette paternité/ maternité de Dieu ; c'est ainsi qu'ils se sont efforcés, en devenant des pères spirituels, d'être des pères maternels. Nous en avons eu un très bel exemple avec Abba Poemen qui, prenant sur ses genoux la tête de son frère endormi, se comporte en véritable père maternel. Par ailleurs, lorsque Séraphim de Sarov, cet autre père spirituel, écrit au moine Antoine, devenu supérieur d'un monastère, il lui conseille : « Sois une mère pour tes moines plutôt qu'un père. Une mère aimante supporte les infirmités des infirmes avec amour ; elle purifie ceux qui sont souillés, les lave doucement, paisiblement, les chauffe, les réchauffe, les nourrit, les console... » (Séraphim de Sarov, p 63).

Un homme matriciel

L'émotion des entrailles maternelles est liée au don de la vie et se réveille chaque fois que la vie donnée est menacée ou souffrante. Une mère sent ses entrailles remuer chaque fois qu'elle voit son enfant souffrir.

Ainsi dans le célèbre récit, plein de finesse, rapportant le jugement de Salomon confronté à deux femmes qui réclament le même enfant, il nous est dit que ce roi a discerné la vraie mère au moment où celle-ci a « senti l'émotion de sa matrice », en apprenant que son fils allait être coupé en deux (1 R 3.26).

Face à la Bible qui nous révèle l'origine matricielle de la tendresse, il est bon, encore une fois, de ne pas réagir comme s'il s'agissait d'une affirmation strictement anatomique ! En effet, si une mère peut sentir l'émotion de sa matrice, la Bible nous dit aussi qu'un homme peut également ressentir cette même émotion, et donc que lui aussi, en quelque sorte, a une matrice !

C'est ainsi que l'expression, utilisée dans le récit du jugement de Salomon pour décrire l'émotion de la mère, se trouve dans la Genèse, pour décrire l'émotion d'un homme, le patriarche Joseph, au moment où celui-ci retrouve son jeune frère Benjamin, après des années de séparation. Joseph, nous dit le texte, « sentit l'émotion de sa matrice » (43.30). L'émotion de Joseph est si vive qu'il doit se réfugier dans une chambre pour cacher ses larmes.

Ce qui est intéressant dans ce texte, c'est de noter que Joseph et Benjamin sont tous deux nés de la même mère, Rachel, et que cette mère est morte en couches, à la naissance de Benjamin. Benjamin n'a donc jamais connu sa mère, n'a jamais bénéficié de sa tendresse, et voilà qu'il reçoit cette tendresse-là de la part de son frère aîné, qui ressent pour lui cette tendresse maternelle ! Mystérieusement, Joseph réagit comme un père maternel pour son jeune frère.

Il est bon de savoir tout cela, pour comprendre en quoi Jésus fait lui aussi office de père maternel, chaque fois qu'il nous est décrit comme étant ému aux entrailles. En cela, Jésus est aussi réelle incarnation de ce Père maternel qu'il nous révèle dans la parabole du fils prodigue. Admirable parabole où, curieusement, la mère est absente, inexistante même, tant le père est à la fois père et mère.

Ami lecteur, si tu as regardé attentivement le célèbre tableau de Rembrandt sur le retour du fils prodigue, tu auras sans doute remarqué que le peintre a donné au père une main masculine et une main féminine, ce qui montre à quel point Rembrandt a su contempler ce Père maternel que nous révèle le Christ.

Encore d'autres chemins de tendresse

La tendresse de Dieu, tendresse d'un Père maternel, éveillée par la souffrance de ses enfants, que cette souffrance soit coupable ou

innocente, voilà ce qui va nous occuper tout particulièrement dans les chapitres suivants. J'ai bien conscience, en me limitant à cela, de ne faire qu'effleurer ce sujet, car la tendresse de Dieu est bien plus vaste encore. Pardonne-moi, ami lecteur, mais je n'ai pas encore fini de découvrir la profondeur, la largeur, ni la hauteur de cette tendresse... Je sais bien que la tendresse de Dieu pour ses enfants est toujours aussi vive, même quand ces derniers ne souffrent pas. Une mère n'attend pas que son enfant souffre pour lui manifester sa tendresse. C'est vrai !

Je te propose un texte parmi d'autres, pour nourrir ta méditation sur cet aspect-là de la tendresse de Dieu. Au moment du baptême de Jésus, alors que celui-ci n'est pas dans la souffrance, et qu'il descend seulement dans l'eau, cette attitude provoque en Dieu une telle émotion qu'il se met à « déchirer » le ciel, comme le dit Marc (1.10). Il déchire le ciel, comme un père plein d'émotion peut déchirer son vêtement (cf. Jg 11.35). Alors on entend depuis le ciel déchiré cette parole pleine de tendresse : « Tu es mon Fils bien aimé ; en toi j'ai mis toute mon affection ». Pourquoi ce soudain élan de tendresse de la part de Dieu le Père ? Non pas parce que Jésus est dans la souffrance, mais plutôt, me semble-t-il, parce qu'il est dans l'humble abaissement de son amour au milieu de son peuple, demandant humblement le baptême au Baptiste. L'humble amour du Fils qui s'offre aux autres : voilà ce qui aussi éveille la tendresse de son Père.

Je sais bien qu'il y a également la tendresse amoureuse de Dieu, si magnifiquement évoquée, comme dans une parabole, dans le Cantique des Cantiques. Cette tendresse-là se trouve aussi en Dieu, et n'attend pas, là non plus la souffrance de sa bien-aimée pour se manifester. C'est tellement vrai aussi ! Mais voilà, tout cela est trop grand pour moi, trop vaste pour moi, trop indicible aussi... Accueille donc, ami lecteur, le peu que je peux te partager sur la tendresse de Dieu face à la souffrance, et pardonne-moi pour le reste, qui me dépasse tellement.